



BIBLIOTECA PUBLICA

# LE BATTEUR D'ESTRADE.

PREMIÈRE PARTIE.

I.

## LA FORÊT SANTA-CLARA.

Vers le milieu du mois de juin de l'année 1852, une petite troupe, composée de sept cavaliers, traversait péniblement et en silence, une forêt du Mexique, la forêt Santa-Clara.

Brûlés par le soleil, amaigris par les privations, les visages de ces hardis voyageurs portaient l'empreinte de cruelles et récentes souffrances, de même que leurs vêtements de cuir, déchirés par les ronces et incrustés de poussière, accusaient de rudes travaux, de pénibles fatigues.

Nous avons dit : hardis voyageurs, et cette épithète n'a rien d'exagéré ; car, pour avoir osé et pu pénétrer là où se trouvaient ces hommes, il fallait être doué d'une double force morale et physique à toute épreuve. Quoiqu'une distance de deux cents lieues au plus, à vol d'oiseau, sépare la forêt Santa-Clara de la ville de San-Francisco, pas un des téméraires et aventureux habitants de la nouvelle Babylone américaine n'avait encore foulé du pied ce sol vierge de tout contact européen. Crevascée d'horribles précipices, émaillée de serpents, peuplée de jaguars et de panthères, n'offrant aucune ressource contre les tortures de la faim et les angoisses de la soif, la forêt Santa-Clara n'avait abrité jusqu'à ce jour que des Indiens Apaches, hôtes certes plus féroces, plus malfaisants et plus redoutables que les reptiles et les bêtes fauves.

Le Batteur d'Estrade. — Vol. 66. No. 1.

Adossée au nord contre le golfe de Californie, bornée au sud, à l'ouest et à l'est par ces immenses et inexplorées solitudes que les géographes contemporains les mieux informés sont réduits à désigner sur la carte par d'humbles points d'interrogation et de modestes hachures, la forêt Santa-Clara est en outre défendue contre l'envahissement des émigrants européens par la presque insurmontable difficulté que présente son itinéraire, soit que l'on parte de San-Francisco ou de Guaymas. Longer les bords à peu près inaccessibles du golfe de Californie, traverser le *rio Colorado*, franchir une triple barrière de montagnes, ou marcher continuellement à travers des tribus ennemies, présente des difficultés que l'amour le plus effréné de l'or ne songerait pas même à surmonter. Le trajet de San-Francisco à Santa-Clara est d'environ 900 milles anglais ou 1,200 kilomètres ; mais de Guaymas, port mexicain, à cette forêt, la route n'est guère de plus de 300 milles, ou cent lieues.

Le cavalier qui marchait en tête de la petite troupe et lui servait de guide, présentait dans sa personne un singulier mélange de civilisation et de barbarie : son accoutrement, moitié mexicain, moitié indien, n'aurait pas permis de préciser quelle était sa nationalité, si sa peau rouge, son front déprimé, ses traits bizarrement accentués ne l'avaient désigné tout d'abord comme appartenant à la grande famille des enfants libres du désert ; en effet, c'était un Indien-Seris, pur sang.

Derrière l'Indien, et profitant de l'espèce

sentier momentané qu'il traçait dans sa course, quatre Mexicains, solidement et nonchalamment campés sur de maigres et infatigables chevaux originaires de l'Etat de Sonora, le suivaient pas à pas; chacun de ces Mexicains qui, soit dit entre parenthèse, paraissaient appartenir à la classe des aventuriers de la pire espèce, portait à l'arçon de sa selle un sabre droit, une paire de pistolets et une courte carabine; en outre, un long et solide couteau, soigneusement affilé, dont le manche seul paraissait à la hauteur du genou, était retenu par une jarretière en fils d'aloès dans les plis de leurs bottes *vaqueras*; ce couteau, arme plutôt défensive qu'offensive, sert à trancher le nœud du lazzo ennemi qui vous enveloppe de sa mortelle étreinte.

Le sixième cavalier cheminait à une distance d'environ cent mètres de l'avant garde. C'était un homme de haute stature, une espèce de géant aux larges épaules, à la constitution robuste; l'expression d'apathique indifférence habituelle à son visage grossièrement modelé, semblait indiquer, de prime abord, un manque absolu d'énergie et d'initiative; toutefois la fixité et l'assurance de son œil sec et dénué de rayonnement, la détermination unie à la volonté; évidemment, cet homme, malgré sa vulgaire et banale apparence, méritait et devait éveiller l'attention de tout observateur: il se nommait Grandjean, était originaire du Canada, et touchait à la cinquantaine.

Soit qu'il craignît d'ensanglanter son visage aux lianes épineuses accrochées aux arbres et balancées par le vent dans l'espace, soit qu'il eût compassion de sa monture, le Canadien marchait à pied, tirant après lui son cheval par la bride; au reste, à en juger par son air calme et placide, il semblait peu soucieux de ce surcroît de fatigue.

Le septième et dernier cavalier de l'aventureuse petite troupe, était, sans contredit, le plus remarquable de tous; il paraissait âgé de vingt-huit à trente ans; ses manières hautaines, son buste nerveux et élancé, un je ne sais quoi d'essentiellement aristocratique qui se démêlait jusque dans ses moindres mouvements, sa façon instinctivement fière et superbe de relever sa tête, tout enfin dénotait en lui, sinon l'habitude, au moins le goût inné du commandement.

Ses bras, démesurément gros et développés comparativement à la finesse de sa taille, indiquaient une puissance musculaire peu commune,

néanmoins, ses mains, de forme irréprochable — malgré leur nerveuse maigreur — eussent été enviées par bien des femmes. Ses traits, d'une beauté réelle, — pris isolément, — présentaient dans leur ensemble quelque chose de désagréable à la vue, de pénible à l'esprit, s'il est permis de s'exprimer ainsi. La raison de cette impression étrange provenait du singulier regard qui tombait de ses yeux d'un gris clair et verdâtre. Ce regard, assez semblable à celui du reptile fascinant sa proie, exprimait à doses égales le dédain, la méfiance et la férocité. Un homme prudent se serait abstenu sans doute d'asseoir un jugement irrévocable sur de tels indices, mais il aurait à coup sûr évité le contact de cet inconnu, et repoussé son intimité. Les aventuriers placés sous ses ordres, car les six cavaliers dont il vient d'être question étaient à sa solde, ignoraient son nom de famille, et l'appelaient simplement el señor don Enrique, M. Henry.

Au moment où commence notre récit, le soleil déclinait à l'horizon; l'atmosphère, accablante pendant la journée, avait repris un peu de fraîcheur; les cris discordants de milliers d'oiseaux aux formes fantastiques et aux étincelants plumages, retentissaient de tous côtés; les cimes des arbres, courbées par les ardeurs du soleil, relevaient doucement leurs verts panaches; tout annonçait l'approche de la nuit.

Don Enrique, les sourcils froncés, l'air soucieux, paraissait, depuis un instant, livré à de pénibles réflexions; tout d'un coup il ramena à lui sa bride, qu'il laissait distraitemment flotter sur le cou de sa monture, et stimulant d'un vigoureux frottement d'éperon le pauvre animal, harrassé de fatigue, il rejoignit le flegmatique Canadien.

— Grandjean, dit-il d'un ton bref, je veux que nous sortions de cette forêt avant la fin du jour. Remonte à cheval et fais en sorte que mon ordre soit promptement exécuté.

— Ma foi, Monsieur Henri, répondit le Canadien d'une voix traînante et avec un accent normand des plus prononcés, voilà ce que j'appellerai, sauf votre respect, parler pour ne rien dire!... Je comprends parfaitement bien que vous souhaitez avec ardeur camper cette nuit en rase campagne, mais comment, diable! voulez-vous que je réalise votre désir? Pas plus que vous je ne connais les solitudes du monte Santa-Clara... Jamais jusqu'à ce jour je ne me

suis aventuré dans ce vaste océan de verdure!

— Si ton expérience de la vie du désert est tellement incomplète que tu aies besoin d'avoir cent fois parcouru une route pour réussir à t'orienter, ce n'était pas la peine de t'engager à ma solde; le premier mendiant aveugle venu m'aurait rendu les mêmes services que toi!

A cette apostrophe le Canadien resta impassible et continua d'avancer d'un pas égal, tout en tirant toujours après lui sa monture.

— Ne m'as-tu pas entendu? reprit d'un ton irrité celui qu'on appelait M. Henry.

— Certes, oui!

— Alors pourquoi ne me réponds-tu pas?

— Parce que je hais les querelles inutiles.

— Tu es fou! Tu oublies l'infranchissable distance que l'éducation et la naissance ont mise entre nous deux! Tel mot qui dans la bouche de mon égal constituerait à mes yeux une mortelle injure, devient, en passant par tes lèvres, insignifiant et sans portée!... Tu peux t'expliquer sans crainte.

Le Canadien ne parut nullement offensé de l'arrogante impertinence de ce langage.

— Ce n'est pas la crainte, mais seulement l'ennui qui me fait garder le silence; Monsieur Henry, dit-il froidement, je déteste les discussions oiseuses et sans but! Enfin, puisque vous tenez tant à causer, causons!

Tandis que Grandjean prononçait ces paroles, les joues de M. Henry se teignaient et se couvraient alternativement de la rougeur de la colère et de la pâleur de la rage. Un moment il parut sur le point de céder à la violence de ses sentiments; mais bientôt, soit qu'il eût pitié de l'infériorité morale de son interlocuteur, soit plutôt qu'il ne jugeât pas le moment opportun pour se priver de ses services, les muscles contractés de son visage se détendirent, l'éclair de son regard s'éteignit, et ce fut sur un diapason beaucoup moins élevé qu'il reprit l'entretien.

— Quel motif te fait supposer, Grandjean, que je désire si ardemment camper cette nuit hors de la forêt? lui demanda-t-il.

— Dam! il n'est pas nécessaire d'avoir reçu une bien grande éducation pour savoir que Dieu a donné aux hommes et aux animaux un puissant instinct de conservation! Tout être vivant fuit la mort!

— Mes jours sont-ils donc menacés?

— Je le crois!

Un sourire de souverain mépris glissa sur les lèvres minces de M. Henry.

— Et c'est dans cette forêt que les ennemis ou les traîtres, que j'aurai bientôt à combattre ou à punir, espèrent accomplir leur œuvre sanglante?

— Je l'ignore!

— Tu mens, et tu es toi-même un traître! s'écria le jeune homme en portant sa main droite au pommeau de la selle qui soutenait les fontes de ses pistolets.

Le Canadien vit et comprit parfaitement ce mouvement, néanmoins aucune trace d'émotion n'apparut sur sa figure.

— Monsieur Henry! dit-il d'une voix toujours aussi calme, vous ne me prouverez jamais, quelque savant et quelque instruit que vous soyez, qu'avertir un homme de se tenir sur ses gardes, ce soit lui être hostile et se montrer son ennemi!... Laissez donc vos pistolets en repos... Vous maniez les armes à feu d'une façon très convenable... j'en conviens... Toutefois, malgré la remarquable justesse de votre vue, malgré la fermeté de votre main, vous ne comptez encore que parmi les tireurs secondaires de la frontière! Votre trop grande fougue nuit à la précision de vos mouvements... Avant que vous n'ayez sorti votre revolver, j'aurais, moi, le temps d'armer ma carabine et de vous envoyer une balle en plein corps!... N'allez pas croire au moins que ce soit là une menace que je vous adresse; non, c'est un simple avertissement que je vous donne.

M. Henry haussa les épaules d'un air de pitié.

— Trêve de vains propos, et allons au fait! dit-il; comment se peut-il que, sachant que l'on en veut à mes jours, tu ignores et quels sont mes ennemis et quels projets ils ont formés contre moi?

— Vous me prêtez un langage que je n'ai jamais tenu, monsieur Henry! j'ai dit seulement et je vous le répète, que je crois vos jours menacés; mais croire à une chose, ce n'est pas l'affirmer!... Il est possible que je me trompe! Quant au désir que vous devez éprouver de vous voir hors du monte Santa-Clara, quoi de plus naturel?... J'ai connu des gens très courageux qui préféraient marcher toute la nuit, sans prendre une heure de repos, à camper dans une forêt! Une vipère qui rampe, protégée par l'obscurité et abritée par l'épaisseur d'un buisson,

est certes plus à craindre que l'ours gris bondissant furieux dans la savanne.

Un assez long silence suivit cette réponse du Canadien. Ce fut M. Henry qui le premier reprit la parole.

— Je laisse à l'avenir le soin de m'édifier sur ton compte, Grandjean, dit-il d'un air pensif. Seulement sois persuadé d'une chose ; il vaut mieux être mon ami que mon ennemi ! Ah ! j'oubliais... une dernière question... Comment se fait-il qu'ayant une grave communication à m'adresser, tu as paru éprouver tout à l'heure une aussi forte répugnance à entamer cet entretien ? Ta conduite me semble assez difficile à expliquer.

— Elle est cependant fort simple, Monsieur Henry !

— Parle, je t'écoute ! Surtout n'essaie pas de me tromper !...

— Vous tromper ! répéta le Canadien, me prenez-vous donc pour un Mexicain ou pour un Yankee ? Je suis Normand, originaire de Villequier. On n'a pas chez nous l'habitude de mentir. Quand une question nous embarrasse ou nous déplaît, nous n'y répondons pas, voilà tout. Maintenant, vous désirez connaître le motif de mon silence ; eh bien ! je vais vous le dire ! D'abord, je dois vous déclarer que je n'éprouve pour vous ni amitié, ni haine ; vous m'êtes complètement indifférent. Que vous réussissiez, ou que vous échouiez dans votre entreprise, dont j'ignore et ne désire nullement connaître le but, cela m'est complètement égal. Je ne tiens qu'à une chose, à gagner honnêtement la solde que vous me payez ! Vous m'avez loué à Guaymas, à raison de trente piastres par mois, pour vous accompagner en voyage. Partout où vous avez été, je vous ai suivi ; là où vous irez, j'irai !... Je me suis engagé, si les Indiens vous attaquent, à me battre bravement... soyez persuadé que, si l'occasion se présente, mon *rifle* ne restera pas inactif !... Enfin, il a été convenu entre vous et moi, que j'emploierai au profit de votre bien-être mon expérience de la vie du désert ! N'ai-je pas encore, sur ce point, loyalement rempli mes engagements ? Quand la soif vous brûlait la gorge, quand le soleil, versant sur votre tête ses rayons de plomb fondu, vous menaçait d'une mortelle démenche, ne vous ai-je pas toujours trouvé de l'eau, toujours construit un abri ? Oui, n'est-ce pas ? Vous ne sauriez prétendre le contraire ! Nous ne nous devons donc rien l'un à l'autre ; vous m'avez exactement payé ; je

vous ai consciencieusement servi ; nous sommes quittes ! A présent, si par votre imprudence ou par votre cupidité vous vous êtes placé dans une mauvaise position, cela ne me regarde en rien !

... Je ne suis ni votre conseiller, ni votre ami, ni votre défenseur, ni votre ennemi... Je tiens à rester neutre... Mais voilà beaucoup de paroles perdues !... J'ai eu tort de soulever cette discussion !... Ne m'interrogez plus : je ne vous répondrais pas.

Le jeune homme avait écouté Grandjean avec une extrême attention, et sans cesser de le fixer du regard.

— Je te remercie de ta rude franchise, lui dit-il, elle m'inspire plus de confiance qu'une pompeuse protestation de dévouement !... Puisque tu crains si fort de te compromettre, je consens à couper court à cette conversation ! Sois assuré que vipères et ours gris, pour me servir de ton énigmatique langage, me sont également indifférents ! contre les premiers, j'ai le talon de ma botte, contre les seconds, le canon de ma carabine.

— Moi, Monsieur Henry, je suis moins imprudent ; je préfère tuer de loin le reptile à l'affronter de près ! Une morsure au talon est chose vite faite, et le venin monte bien rapidement du talon au cœur ! Au reste ! toutes ces choses-là ne me regardent pas ! chacun est libre d'envisager à son point de vue et de juger d'une façon différente les actions de la vie ! N'avez-vous aucun ordre à me donner ?

— Au contraire ! Tu vas remonter tout de suite à cheval, prendre la tête de notre troupe et nous guider comme bon te semblera jusqu'à ce que tu trouves un emplacement convenable pour le campement de cette nuit !

— Je vous ai déjà dit et je vous répète, monsieur Henry, que je ne connais nullement la forêt Santa-Clara, répondit le Canadien en se mettant lourdement en selle.

— Aussi n'est-ce pas à ta mémoire, mais bien à ton expérience que je fais appel. Un homme, initié comme tu l'es, aux mystères des solitudes, doit savoir, mieux que personne, choisir l'endroit le plus favorable, pendant une halte, à sa propre sécurité. Agis donc pour moi comme pour toi ; j'approuve implicitement à l'avance soit les précautions que tu jugeras convenable de prendre, soit les imprudences que tu croiras nécessaires de risquer. Allons, éperonne ton cheval... et en avant !

— Vraiment, Monsieur Henry, dit Grandjean

après une courte hésitation et d'un air mécontent, je ne vous dissimulerai pas que la confiance que vous me témoignez m'est extrêmement désagréable, et me place dans une singulière position...

— Quelle position, Grandjean ?

— Dame, dans la position de me faire casser la tête par une balle ou creuser la poitrine par un coup de couteau, pour rendre service à une personne qui m'est complètement indifférente ! Je devine, à votre étonnement, que vous ne comprenez pas bien encore votre situation. Après tout, comme vous êtes dans votre droit en exigeant que je vous serve de guide ; je dois vous obéir.

Le Canadien, après cette réponse, fit claquer sa langue à plusieurs reprises, mit son cheval au trot, et rejoignit bientôt l'Indien-Seris, qui marchait à la tête de la caravane.

Les Mexicains, en voyant Grandjean opérer sa manœuvre, échangèrent entre eux un rapide et presque imperceptible regard d'intelligence. Quand à l'Indien, ce fut avec une raideur de statue et sans manifester la moindre surprise qu'il se retourna vers le Canadien, qui, du canon de sa carabine, l'avait touché doucement à l'épaule.

— Traga-Mescal, lui dit Grandjean en espagnol, retiens ta jument et laisse-moi passer !...

Le dialogue échangé entre M. Henry et le Canadien avait eu lieu en français.

— Passe ! répondit laconiquement le Seris.

— Voilà qui est fait... très bien !... Deux mots encore, cher Traga-Mescal.

— Dis ?

— Je ne saurais, quand je suis en voyage, sentir quelqu'un sur mes talons... cela me gêne dans mes allures, m'agace les nerfs et me conduit à fatiguer inutilement mon pauvre cheval !...

— Voilà bien des paroles, et tu ne m'as encore rien dit !

— Ton observation est fort judicieuse, aimable Traga-Mescal !... Alors j'aborde franchement la question ! Si tu t'avisais de me suivre à moins de vingt-cinq pas de distance, je t'envoie la balle de mon rifle en plein corps ! tu m'as bien compris !

— Très bien, répondit l'Indien avec une imperturbable gravité.

— Tu me connais déjà assez pour savoir que je ne menace jamais en vain ! ce que je dis, je le fais !

— Je sais que tu es brutal et brave !

Au sourire de satisfaction qui entr'ouvrit les grosses lèvres du Canadien, il était aisé de deviner que la réponse du Seris constituait, à ses yeux, un compliment flatteur et sans restriction ; toutefois, il s'éloigna sans répondre. Traga-Mescal, raide et immobile sur sa jument, attendit, avant de se remettre en route, que les Mexicains l'eussent rejoint ; deux mots qu'il prononça à voix basse, et sans retourner la tête, firent tressaillir les nouveaux venus.

Après une nouvelle heure d'une marche lente et pénible à travers la forêt, la troupe des aventuriers s'arrêta : Grandjean avait enfin rencontré un campement à sa guise.

L'endroit choisi par le Canadien était d'une pittoresque et sauvage beauté ; c'était au bord d'une large lagune dont l'eau dormante, abritée et encadrée par un gigantesque rempart de verdure, ressemblait à la surface d'un immense miroir ! Une espèce de berge naturelle, formée par un accident de terrain et complètement dénuée d'arbres, cotoyait pendant une centaine de pas la partie de la rive où les voyageurs mirent pied à terre.

Les Mexicains et l'Indien Traga-Mescal dessellaient déjà leurs chevaux qui, le col tendu vers la lagune, hennissaient de joie et léchaient avec des langues enflammées par la soif, leurs mors recouverts d'une écume desséchée, lorsque M. Henry, atteignit à son tour le lieu du campement.

A la vue du calme et mystérieux paysage qui se présenta soudainement à ses regards, le jeune homme ne put retenir une exclamation de ravissement et de surprise. Son air froid et hautain fit place à un sincère enthousiasme, qui changea complètement l'expression de son visage et lui donna une fière et mâle beauté ; mais cette métamorphose fut de courte durée.

— Voilà un attendrissement aussi ridicule que déplacé, murmura-t-il bientôt comme se parlant à lui-même ; Dieu me pardonne, j'ai presque rêvé une chaumière et un cœur ! Qu'a donc ce site de si remarquable et de si attrayant ? C'est à peine s'il atteint à la perfection d'un vulgaire décor d'opéra !... Je me croyais plus fort !... Comment ai-je pu oublier un seul instant que, dans la nature, tout est mirage, de même que, dans la société, tout est mensonge !... Ici bas, il n'y a rien de vrai, si ce n'est l'or !... J'avoue pourtant que, de prime abord, cette nappe d'eau est d'un assez heureux ef-

fet!... Ces géants centenaires des forêts qui inclinent sur la lagune leurs vertes chevelures bizarrement entremêlées de lianes, ressemblent assez à de vieux Faunes coquets se mirant dans l'onde d'un ruiseau!... L'imposant silence qui règne de tous les côtés, les âpres parfums qui flottent dans l'air, le vaste champ qu'offrent à l'imagination ces mystérieuses et inexplorées solitudes, tout cela réuni forme un ensemble assez harmonieux!... Oui, mais qu'au lieu de se laisser sottement aller à sa première émotion, on en appelle à l'analyse... que vous dira votre raison?... Elle vous répondra que dans le fond fangeux de cette lagune, s'agitent de voraces et laids calmans; que ces bords recouverts d'une si luxuriante végétation servent de refuge à de hideux reptiles; que ces prétendus parfums enivrants sont tout bonnement des miasmes empoisonnés et mortels; que cette eau si limpide est stagnante, et que vouloir s'y rafraîchir en y trempant ses lèvres ou en y plongeant son corps, ce serait s'exposer, presque à coup sûr, à cette terrible fièvre froide d'Amérique qui lâche si rarement sa proie! L'homme réellement au-dessus du vulgaire, l'homme supérieur ne doit jamais se laisser dominer par une impression spontanée. Il est si rare que nos yeux et notre esprit ne se trompent pas lorsqu'ils apprécient un objet ou un sentiment nouveau!

Après avoir murmuré plutôt que prononcé ces paroles, M. Henry descendit de cheval et fit signe au Canadien de venir le rejoindre; le géant obéit avec une lenteur qui témoignait en faveur de son indépendance.

— Ne crains-tu pas, Grandjean, lui dit le jeune homme, que le voisinage trop rapproché de cette lagune n'occasionne parmi nous quelque grave maladie?... Tu sais aussi bien que moi combien dans ces régions l'humidité est chose malsaine, surtout pendant la nuit!... Il nous reste encore près d'une heure de jour... ne ferions-nous pas bien d'en profiter pour chercher un autre gîte?...

— On guérit plus aisément d'une fièvre que d'un coup de poignard, répondit lentement le Canadien!... Du reste, agissez comme bon vous semblera. Maintenant que j'ai rempli mon devoir et accompli honnêtement la mission dont vous m'aviez chargé, il m'importe peu que vous soyez demain un être vivant ou un cadavre! Remettons-nous en marche!

— Je n'ai qu'une parole, Grandjean! Nous camperons ici!... seulement je désire savoir

la raison qui t'a fait choisir pour notre étape, ce lieu de préférence à tout autre!...

Le Canadien, au lieu de répondre tout de suite à cette question, se mit à considérer attentivement son interlocuteur; on eût dit qu'il le voyait pour la première fois.

— J'avais cru jusqu'à ce jour qu'il me suffisait d'étudier le visage d'un homme pour connaître son caractère, répondit-il enfin, je reconnais que c'était là une sottise présomption!... Dorénavant, j'attendrai pour juger quelqu'un que je l'aie vu agir: les actions seules ne mentent pas!...

— Tu viens donc de changer d'opinion sur mon compte?

— Oui, Monsieur Henry!...

— Comment cela?

— Je vous croyais brave et rusé à l'excès!

— Et maintenant?

— Maintenant, je vous accorde toujours un grand courage... mais c'est tout!...

— Ce qui signifie, Grandjean, pour parler plus clairement, que tu n'as nulle confiance dans ma sagacité?...

— C'est vrai!...

— Tu pourrais bien te tromper, répondit le jeune homme en accompagnant ces paroles d'un singulier sourire. Et quel est, je te prie, le motif qui te fait me juger à présent d'une façon si différente?

— C'est la question que vous achevez de m'adresser... Quoi! vous n'avez pas compris que, retranché au bord de cette lagune, vous ne sauriez être attaqué que d'un seul côté à la fois? Ne comptez-vous donc pas comme un grand avantage, quand on doit se mesurer avec des forces supérieures, d'avoir ses ennemis en face de soi?

Le jeune homme allait répondre, lorsque des exclamations d'étonnement et d'effroi, poussées par les Mexicains, attirèrent son attention. Il s'avança vivement vers eux. Le Canadien le suivit sans que rien, soit dans sa contenance, soit sur son visage, dénotât la moindre curiosité. Il était évident que Grandjean était rompu à la vie des aventures, et que les incidents si imprévus et parfois si dramatiques de l'existence nomade, n'exerçaient plus aucune influence ni sur son imagination ni sur ses nerfs.

— Qu'y a-t-il? demanda M. Henry en accostant les Mexicains.

— Regardez, Seigneurie! répondit l'un d'eux

dont les traits décomposés décelaient une terreur réelle et profonde.

Le jeune homme suivit du regard le doigt que le Mexicain inclinait vers la terre. Ce doigt indiquait l'empreinte d'un pied humain fraîchement et nettement tracé sur le bord fangeux de la lagune.

## II.

## LE DAIM ENCHANTÉ.

La preuve irrécusable du récent passage d'un homme dans la forêt de Santa-Clara constituait non-seulement pour la petite troupe des aventuriers un événement mystérieux, mais aussi un fait de la plus haute importance.

En effet, il n'était guère probable qu'un homme eût osé et pu pénétrer seul au cœur de cette dangereuse solitude. Mais alors quels étaient ses compagnons? Quels desseins secrets poursuivaient-ils? Qu'attendre de leur rencontre? Une alliance ou un choc?

Toutes ces pensées, qui se présentaient rapides et confuses à l'esprit des Mexicains, leur faisaient garder un anxieux silence.

Ce fut M. Henry qui, le premier, prit la parole.

— Vraiment, leur dit-il d'une voix railleuse, je ne conçois pas qu'une découverte aussi insignifiante produise sur vous une si vive impression! Si ces empreintes sont celles d'un être surnaturel, ne possédez-vous pas vos chapelets? Si elles proviennent d'un homme en chair et en os, n'avez-vous pas vos carabines?... Et toi, Grandjean, que crois-tu?

— Moi, Monsieur Henry, répondit le Canadien en espagnol, je ne crois qu'à ce qui est possible. Je nie donc l'existence de cette piste.

— Pourtant, reprit le jeune homme après un léger silence, la trace reçue et conservée par le sol est d'une si scrupuleuse fidélité; elle rend si bien, jusque dans ses moindres détails, l'empreinte d'une chaussure, que le doute n'est pas permis!... Regarde... là... tout contre la lagune... N'aperçois-tu pas deux étroites circonférences, légèrement creusées dans la terre?... elles proviennent certainement de la pression de deux genoux... et ici... là... tout auprès... observe ces dix doigts marqués sur le sol... on voit le profil des deux pouces et des ongles des doigts... Il est incontestable

qu'un homme s'est agenouillé et appuyé ici, probablement pour boire dans la langune...

— J'ai déjà lu d'un seul coup d'œil les pistes que vous épelez si lentement, dit Grandjean. J'ai même remarqué des brisées de branches qui me permettraient de jurer, en toute autre circonstance, qu'un homme et un cheval ont récemment séjourné ici...

— Alors puisque tu as si bien vu, pourquoi te récries-tu contre l'évidence?

— Je vous le répète parce que ma raison se refuse à admettre l'impossible!... Or, je n'admets pas qu'un idolâtre, un juif ou un chrétien, ait pu pénétrer seul jusqu'ici.

— Nous nous y trouvons bien; nous!...

— Ça, c'est tout autre chose! D'abord nous sommes sept hommes; ensuite, pour atteindre le monte de Santa-Clara, nous avons traversé simplement la Sonora...

— Eh bien?

— Eh bien! pour qu'un homme eût pu arriver jusqu'ici sans passer par la Sonora, il faudrait ni plus ni moins, qu'il eût franchi les montagnes Rocheuses, le rio Colorado et les territoires indiens!... Or, c'est à peine si une armée pourvue de vivres se hasarderait à entreprendre un tel trajet!...

— Et qui te dit que cet homme n'a pas imité notre exemple? qu'il n'a pas, comme nous, presque constamment cotoyé le littoral du golfe de Californie?

— Le moindre bon sens suffit pour détruire cette supposition!... Si celui que vous vous obstinez à appeler un homme nous avait suivis, il ne serait pas encore arrivé; s'il nous eût précédés, nous aurions trouvé à chaque instant sa piste le long de notre chemin!

— D'où tu conclus?

— Que la supposition que vous avez émise tout à l'heure, en manière de raillerie, est la seule vraisemblable, la seule à laquelle nous devons nous arrêter?...

— De quelle supposition parles-tu, Grandjean?

Le Canadien hésita; mais bientôt prenant son parti:

— Je n'ignore point, dit-il d'un ton bourru, que ma réponse va vous prêter à rire... Cela m'est, du reste, on ne peut plus égal... Je n'attache aucune importance à ce que l'on pense de moi, car je sais ce que je vaudrai. Je vous déclare donc que, selon moi, cette trace, dont